

Thomson

Les Thomson sont de bonnes machines, nul ne le conteste. Mais leur avenir semble bien compromis. Déjà sous-exploitées au niveau de la qualité des logiciels, elles risquent d'en être privées complètement de par la raréfaction des développeurs.



Les Thomson ont joui pendant longtemps de l'aura pédagogique acquise lors de l'achat par l'Education nationale d'un grand nombre, d'entre eux. Ils en ont aussi pâti. Si les machines plaisaient aux parents, elles rebutaient les rejetons, qui auraient souvent préféré un Amstrad. Les logiciels éducatifs des Thomson donnaient bonne conscience aux acheteurs. Ils n'en étaient pas moins d'une tristesse affligeante.. La situation n'a pas beaucoup évolué.

Les jeux sont encore trop rares. Enfin, rares comparativement aux Amstrad et aux C 64. La raison en est simple. Thomson, c'est français. Les divers MO et TO de la marque ne sont vendus qu'en France. Même s'il s'en est vendu beaucoup, le marché était protégé. Seuls les éditeurs français se sont efforcés de produire des logiciels pour Thomson. Sûrs de les vendre, parce que sans concurrence, ils n'ont pas toujours employé les moyens qu'il fallait pour « sortir » des jeux de qualité. Ce n'est pas que la machine ne le permette pas. Les qualités d'un TO 8 sont même supérieures à celles d'un Amstrad CPC, pour les couleurs comme pour le son et même la taille mémoire. Mais fabriquer un jeu qui utilise toutes les capacités de la machine implique du travail, du temps et donc de l'argent. Pourquoi dépenser plus alors que les ventes sont assurées ? Les mêmes causes produisant les mêmes effets, on

étrangers. Même Tetris n'a pas eu cet honneur. Cependant quelques jeux sont bien réalisés. Et, chaque année, plusieurs dizaines de nouveautés continuent de paraître. Pour les logiciels utilitaires (dessins, animation, musique, traitement de texte, etc.), la situation est bien plus critique. Les exemplaires de chaque type n'ont pas besoin de tous les doigts d'une main pour être comptés. Ils sont en outre aussi anciens que les machines. Pour ne citer qu'un échantillon, le logiciel de graphisme Colorpoint, vieux de plus de trois ans, est encore à l'heure actuelle le seul utilitaire de dessin appliqué au Thomson. Et l'on sait les progrès accomplis en ce domaine sur d'autres machines, des 16/32 bits, il est vrai... Il faut bien reconnaître pourtant que ces logiciels sont en général plus aisés à manier que sur les autres huit bits grâce à un système d'exploitation « convivial », à la présence de la souris et -dans une moindre mesure - du stylo optique. Les périphériques, qui n'ont jamais été nombreux, sont de plus en plus rares. Les machines Thomson n'acceptent par exemple que deux imprimantes - de marque Thomson elles aussi.

Tout cela est bien déprimant. Heureusement, comparés à leurs concurrents, les Thomson ont un avantage : la programmation. C'est là que s'éclatent les petits génies. Le Basic résident est actuellement le plus facile et le plus pratique

activité. Est-ce suffisant pour justifier l'achat d'une machine qui, dans le cas du TO 8D, coûte presque aussi cher qu'un Atari 520 ST?

Il ne reste plus actuellement que deux survivants de la longue lignée Thomson. Le MO 6 R, avec son lecteur de cassettes intégré, ne peut se comparer au CPC 464 que par son prix, inférieure de moitié, mais sans moniteur: sa logithèque de loisir est insignifiante. La possibilité de le connecter en réseau et le crayon optique -commode pour les tout petits qui ont des difficultés avec le clavier -le sauve encore dans les écoles. Le TO 8D, avec drive et moniteur, se trouve enfin à un prix comparable à celui du CPC 6128. Mais, malgré ses capacités et son Basic plus performant, il ne fait pas le poids quand on en arrive au nombre et même à la qualité des logiciels.

TO 8D et MO 6 R se vendront encore cette année par dizaines de milliers. Qu'en sera-t-il l'an prochain ? Que se passera-t-il le jour où Thomson décidera d'arrêter la commercialisation de ses machines ? Comment réagiront les éditeurs ? Verra-t-on des milliers de Thomsonistes contraints de rejouer sans cesse au même jeu sur leurs machines neuves ? Les réponses semblent évidentes. Mais n'anticipons pas...

Jean-Loup Renault